



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



REVUE

MILITAIRE SUISSE

STANFORD UNIVERSITY

LIBRARIES

STACKS

DEC 4 1973

U2

R49

V.38

1893

les faux devis du Gothard — pas ceux des fortifications — et n'avait pas de temps à perdre à d'anciens griefs, depuis longtemps oubliés et pardonnés.

Nous pouvons donc terminer cette nécrologie en répétant que c'est bien un vaillant homme que le canton de Vaud vient de perdre, ce qui accentuera encore le récit de ses étonnantes aventures d'après les journaux lousannois.

On écrit à la *Gazette* :

« La Sarraz, 18 janvier.

Sur le blanc tapis de neige qui couvre les campagnes vaudoises, un gai soleil d'hiver, brillant dans un ciel bleu et froid, jette une lumière éblouissante et rend la température moins glaciale. Mais on n'y prend pas garde dans notre bourg de La Sarraz: une seule pensée y remplit les cœurs de tristesse: c'est aujourd'hui que le dernier rejeton mâle de la famille de Gingins-La Sarraz va rejoindre ses aïeux dans le cimetière du Mauremont. Il faut avoir habité La Sarraz pour se rendre compte de l'émotion et du deuil général qu'y cause cette triste réalité. M. Aymon de Gingins était universellement aimé et respecté, et à juste titre, car il portait à son lieu de bourgeoisie et de naissance un noble et noble caractère.

Ce patriote local, qui n'excluait point — loin de là — un amour très profond pour la patrie suisse et vaudoise, se manifestait par un intérêt constant pour les affaires de la commune et de ses habitants. Président du Conseil communal depuis fort longtemps, il ne manquait presque jamais une séance et étudiait avec soin toutes les questions sociales et d'administration. Membre de la commission d'hygiène depuis près de trente ans, il s'intéressait de très près aux affaires de la localité, assistait aux séances du conseil communal, et était régulièrement de sa poche l'impôt communal, l'impôt aux pauvres. Vice-président du comité de l'Association genevoise, il prenait régulièrement part aux travaux de ce comité. Ancien président du Conseil de la paroisse, il s'intéressait de près à la prospérité de l'Eglise locale.

Il avait consacré ses dernières années à sa peine à sa famille, mais il s'était toujours de sa personne en faveur des pauvres et des malades. Avec cela, il était très gêné-

La milice territoriale est forte de trois cents bataillons d'infanterie et de cent compagnies d'artillerie de forteresse. Elle se compose des hommes sortis de l'armée permanente et de la milice mobile.

Elle a pour mission de renforcer les troupes de siège et son emploi en campagne ne peut avoir lieu qu'à titre exceptionnel.

La limite d'âge est fixée à 39 ans révolus.

Pendant la durée de son service, la milice territoriale peut être appelée à un cours d'instruction de 30 jours.

De tous les pays voisins, le Tyrol, ainsi que nous l'avons dit plus haut, est demeuré au bénéfice d'un ordre de choses qui date de loin. A l'exception du mode employé pour la nomination des officiers, cette fraction de l'empire autrichien nous paraît posséder une organisation réellement solide et bien appropriée aux conditions de défense de son territoire.

Le landsturm tyrolien est composé de tous les hommes valides âgés de 18 à 45 ans qui ne servent ni dans l'armée permanente, ni dans les compagnies de chasseurs indigènes.

Il est divisé en deux classes : la première classe, comprenant les hommes de 18 à 39 ans, est destinée à servir dans ses propres districts ainsi que dans les districts frontières.

La seconde, composée des hommes de 40 à 45 ans, ne sert que dans le district de son domicile.

La durée du service auquel le landsturm peut être appelé est de 14 jours au plus.

Comme la Suisse, le Tyrol est divisé en neuf arrondissements soit districts de défense territoriale. Chaque commune forme une section du landsturm de 50 hommes au moins et de 100 hommes au plus.

Lorsqu'une commune ne fournit pas 50 hommes, son personnel est joint à celui de la commune voisine.

Une compagnie est formée par le personnel de 2 à 6 sections, et 3 à 6 compagnies forment un bataillon dont l'effectif varie de 500 à 1000 hommes.

Les cadres sont répartis à raison de un sous-officier pour 15 hommes.

Les sections sont commandées par des lieutenants nommés par la troupe.

On trouve dans les troupes auxiliaires :

4° Les bataillons de pionniers.

5° Les détachements d'ouvriers des établissements militaires, serruriers, charrons, forgerons, peintres.

6° Les détachements d'ouvriers d'administration (boulangers et bouchers).

7° Le personnel susceptible d'être employé dans les établissements sanitaires de troisième ligne.

8° Les détachements affectés au service des transports.

9° Les détachements chargés du service des nouvelles et des renseignements.

10° Les corps de police.

11° Les corps de sapeurs-pompiers.

12° Les commis aux écritures.

13° Le dépôt.

Voici la répartition entre les cantons du landsturm armé et des pionniers :

CANTONS	Bataillon de fusiliers	Compagnie de carabiniers	Compagnie de canonniers	Pionniers	
				Bat.	Cie
Zurich	10	6	5	10	41
Berne	20	3	5	20	103
Lucerne	5	1	2	5	28
Uri	1	—	—	1	4
Schwytz	2	—	—	2	9
Unterwald	1	—	—	1	4
Glaris	1	1	—	1	6
Zoug	1	—	—	1	4
Fribourg	4	—	1	4	24
Soleure	3	—	1	3	14
Bâle-Ville	1	—	2	1	6
Bâle-Campagne	2	—	—	2	12
Schaffhouse	1	—	—	1	6
Appenzell	2	1	1	2	7
St-Gall	7	7	1	7	28
Grisons	4	1	1	4	16
Argovie	7	—	1	7	31
Thurgovie	3	—	1	3	16
Tessin	3	1	1	2	8
Vaud	9	6	3	3	12
Valais	4	—	—	4	18
Neuchâtel	3	3	1	3	22
Genève	2	1	1	1	4
Totaux	96	31	27	88	423

compagnie sur la place d'alarme soit de réunion de chacune d'elles en cas de mise sur pied.

Elles reçoivent par les soins des arsenaux des cantons : une arme à feu (système Wetterli) avec sabre-bayonnette, les effets d'équipement, le havre sac avec gourde et sac à pain, une capote, une coiffure militaire, trente cartouches renfermées dans une boîte de métal portant le même numéro que l'arme.

On établira un contrôle de corps par unité tactique. La tenue à jour de ce contrôle est à la charge du commandant d'arrondissement.

L'obligation du visa du livret de service est introduite pour les troupes du landsturm.

Enfin les hommes qui assisteront à deux réunions d'un jour dans le courant d'une année seront dispensés du paiement de la taxe militaire pour cette année là.

L'instruction sera donnée au landsturm par le personnel d'instruction de l'arrondissement de division, conformément à un programme spécial qui sera élaboré par l'autorité supérieure.

Les dispositions de détail feront l'objet d'ordonnances à rendre par le Conseil fédéral.

Mobilisation du landsturm,

Au point de vue de la défense nationale, le territoire de la Confédération suisse est divisé en neuf arrondissements territoriaux dont les limites concordent avec les frontières cantonales.

Le 1^{er} arrondissement dont le siège est à Lausanne est formé par les cantons de Vaud, Valais et Genève.

Le II^e arrondissement dont le siège est à Neuchâtel est formé par les cantons de Fribourg et de Neuchâtel.

Le canton de Berne forme le III^e arrondissement, son siège est à Berne.

Lucerne, Nidwald, Obwald et Zoug, forment le IV^e arrondissement avec siège à Lucerne,

Le siège du V^e arrondissement est à Aarau. Il est composé des cantons de Bâle-Ville, Bâle-Campagne, Soleure et Argovie.

Les cantons de Zurich et Schaffhouse forment le VI^e arrondissement dont le siège est à Zurich.

rinaire, le génie, le service d'administration : dans ce dernier, il faut surtout envoyer des commerçants. Dans ces circonstances, ces branches doivent travailler encore à développer le côté militaire de leurs services.

D'ailleurs, nos derniers rassemblements de division, malgré toutes les défectuosités que tous nous connaissons, nous prouvent bien que dans son ensemble l'instruction est en bonne voie, surtout si l'on tient compte du temps, des forces et des moyens dont on dispose. On a vu, dans des conditions véritablement difficiles, la troupe aussi bien que ses chefs, montrer qu'ils étaient capables de produire quelque chose de vraiment utile. Travaillons avec un peu plus d'unité, et il ne sera pas nécessaire de prolonger la durée des écoles ni celle des cours de répétition : ce changement serait difficile, tant à cause du côté financier de la question, qu'à cause des exigences de la vie civile. Et ce n'est pas d'aujourd'hui que, dans tous les domaines, on se trouve aux prises avec la concurrence qui est faite chez nous, même par des individus exemptés de toute obligation militaire ? D'ailleurs, on utilise d'une façon si intensive toutes les forces physiques et intellectuelles de nos hommes pendant les cours de répétition, que cela se remarque évidemment dans les derniers jours et qu'il serait difficile de prolonger une tension aussi forte. Ce point doit sérieusement donner à penser aux officiers chargés de la direction des manœuvres ; il est nécessaire de chercher à moins fatiguer les troupes. A cet égard, il serait peut-être plus simple d'introduire de petits cours tactiques, aussi bien que de commander un plus grand nombre d'officiers aux écoles centrales : avec l'importance actuelle qu'ont les cadres, cette amélioration de leur instruction aurait ses effets sur toute la troupe. Ce que l'on dépenserait de plus pour tout cela pourrait être économisé dans les grands rassemblements de troupes où l'on arriverait facilement aux mêmes résultats avec moins d'hommes et avec beaucoup moins de matériel. C'est dans des manœuvres de détachements combinés que la troupe et les officiers subalternes peuvent le plus apprendre. Les grandes manœuvres sont moins instructives, bien qu'elles soient nécessaires pour le commandement supérieur. Sur ce point, nous pouvons passablement apprendre de l'étranger.

encore. Dans la nomination des officiers, il faudra tenir un meilleur compte de l'opinion des supérieurs directs, et des professeurs qui connaissent sans doute ceux qu'ils ont eu sous leurs ordres, tandis que l'on donne souvent trop de poids à des remarques de supérieurs trop élevés en grade pour bien se rendre compte de la valeur d'un candidat. Parfois un officier est mieux en place à tel endroit que tel autre. Des questions personnelles importantes sont souvent tranchées par quelques personnes seulement; elles prennent sur elles une trop grande responsabilité et une autorité qui ne convient pas dans une république. Il est dans l'intérêt de l'armée tout entière et de la discipline que ces questions soient tranchées avec plus d'ensemble par les officiers de troupes d'accord avec les instructeurs supérieurs et les différents organes du service.

VIII

En somme, nous avons à progresser d'une façon constante et régulière, dans tous les domaines de l'organisation, de l'instruction et de la discipline, tout en restant dans les limites de notre tâche, de nos moyens, de nos conditions. Un arrêt dans cette marche progressive équivaldrait à un recul. Il ne peut y avoir là de question de pessimisme ou d'optimisme. On a déploré depuis longtemps dans notre armée le fait que chacun travaillât trop isolément et sans considérer la manière dont se fait l'engrenage des divers rouages de toute une armée. Chacun de ces rouages travaille avec beaucoup de zèle, mais ne s'inquiète pas assez des progrès que peuvent accomplir d'autres rouages ou de la manière dont les différents morceaux s'ajustent dans le tout. Pour remédier en quelque sorte à cet inconvénient, on a créé dernièrement la Commission de Défense du pays, organe important qui doit veiller à empêcher cet éparpillement et placer les intérêts de chacune des armes à la place qui leur revient dans le tout. Mais cette Commission est un rouage encore neuf, il faut un certain temps jusqu'à ce qu'il ait bien trouvé sa place. Pour lui donner l'influence voulue, il faut que chacun travaille à faciliter la grande tâche de ce contrôle supérieur.

Le travail qui est devant nous est immense. Que chacun y mette la main en cherchant l'appui du voisin, car plus le

On se procurera un matériel de transport (brancards à bras et surtout brancards sur roues), qui rendra les plus grands services.

L'organisation du service des places fortes sera confiée aux sous-comités locaux de ces places.

3^e Service des places ouvertes.

Le but de ce service est d'assurer les soins sanitaires aux hommes qui seront évacués soit du théâtre des opérations, soit des places fortifiées, soit des hôpitaux de l'intérieur.

A cet effet, les hôpitaux militaires de *Gand, Bruges, Ostende, Ypres, Mons, Tournai* et *Arlon* seront repris par la Croix-Rouge, le *premier jour* de la mobilisation.

Les sous-comités de ces villes désigneront, *dès à présent*, le personnel médical, le personnel hospitalier et le personnel administratif qui seront chargés de la reprise du service. Ils créeront un nombreux personnel d'infirmiers, et passeront des contrats en vue de se procurer les objets mobiliers (literies, etc.), et tout le matériel supplémentaire nécessaire au moment de la mobilisation (caisses de chirurgie, objets de pansement, médicaments, etc.).

Enfin, ils s'assureront des moyens de transport en nombre suffisant pour conduire les malades de la gare d'arrivée à l'hôpital.

Au besoin, on établira des hôpitaux supplémentaires dans les locaux appropriés, comme il est dit plus haut, à propos des places fortifiées.

*
*
*

Tout en assurant ces différents services, le comité directeur et les sous-comités recueilleront, dès que la mobilisation sera décrétée : tous les dons volontaires (argent, linge, vêtements, chaussures, draps, couvertures, conserves alimentaires, vin, café, tabac, objets de pansement, appareils de chirurgie, médicaments, etc., etc.), et les dirigeront sur le théâtre des opérations, sur les places fortifiées et sur les hôpitaux de la Croix-Rouge, suivant les indications de l'autorité militaire.

Bruxelles, le 25 février 1893.

Le ministre de la guerre.
PONTUS.

La misère des troupes ne faisait que grandir, Kowno devenait intenable. Le maréchal Ney, qui commandait l'arrière-garde, voyant qu'il n'y avait plus moyen de résister, ordonna alors aux officiers généraux, supérieurs et autres, et même aux sous-officiers, de quitter l'armée et de n'en laisser qu'un nombre proportionné à celui des soldats. Il trouva que leurs services seraient achetés trop chers par les pertes que l'armée ferait en eux de son avenir. Il pensa avec raison qu'il était préférable d'avoir quelques centaines d'hommes de moins en ce moment, et d'assurer la reconstitution future de l'armée en sauvant de leur propre dévouement les officiers qui, n'ayant plus de soldats, s'obstinaient à rester à l'arrière-garde pour combattre ¹.

En conséquence de cet ordre, le général Merle sortit de Kowno le 13. Le 15, il atteignit Gumbinnen, d'où il se dirigea avec les restes de l'armée sur Königsberg et delà sur l'île Nogat, près de Marienbourg, cantonnement assigné aux 2^e et 3^e corps. Mais la défection des Prussiens força ces troupes à quitter ces parages pour se replier sur Custrin où elles arrivèrent le 20 janvier 1813. Il allait s'agir de réorganiser l'armée. Le général Merle, exténué, n'en pouvant plus, se rendit, accompagné d'un seul domestique, à Berlin, avec l'intention d'y attendre la reprise des hostilités, lorsque le maréchal Augereau qui commandait en cette ville, l'obligea, après quelques jours de repos, à rentrer en France pour refaire sa santé actuellement fort délabrée ².

Ce fut le moral profondément affecté par les récents événements, que le général Merle se retira à sa campagne de Bois-Fontaine, aux abords de Nîmes, pour y chercher les soins et la tranquillité dont il éprouvait un si grand besoin. Toutefois une chose le soutenait encore : la conscience du devoir accompli. « Avec plus de santé, » écrivait-il au maréchal Moncey le 14 mai 1813, « j'aurais peut-être » fait mieux ; mais j'eusse possédé la force d'Hercule qu'il m'eût été » impossible de donner de plus grandes preuves de mon dévouement à mon prince et à mon Pays ».

En effet, le général Merle pouvait se tranquilliser, car si, cédant à

¹ Général Gourgaud, 477.

² Dr Mazel, 56. Bien qu'il eût sauvé une partie de l'armée, le général Merle n'eut aucune part aux faveurs de Napoléon. C'est que, dans les derniers jours de la retraite, il avait eu le tort de tomber malade. « Pour bien flatter Napoléon en ce moment, dit Thiers, il fallait n'avoir ni froid, ni faim, ni sommeil, ni aucune trace de maladie ! Malheureusement toutes les santés ne se prêtaient pas à ce genre de flatterie. »

V. Le bataillon dans le transport par chemins de fer.

L'augmentation du bataillon à 1000 hommes aurait d'autres inconvénients encore : ils découlent des conditions dans lesquelles se trouvent nos chemins de fer, conditions qui peuvent aboutir à de sérieuses conséquences au cours d'une mobilisation de l'armée où lors des mouvements dans l'intérieur du pays d'une importante fraction de l'armée.

Il est reconnu que les prestations de nos chemins de fer sont très bornées, grâce aux défauts d'une double voie continue, à l'exiguité des voies de garage, à la forte inclinaison des pentes, au grand nombre de courbes, enfin au manque de grosses locomotives. Toutes ces causes ne nous permettent pas, pour le transport des troupes, de former des trains de plus de 300 mètres de longueur. Or un tel train ne peut contenir un bataillon de 1000 hommes ; il faudrait donc un train par demi-bataillon. Pour un régiment de bataillons à 1000 hommes, il faudrait en conséquence six convois entre lesquels il serait possible de répartir l'état-major et le train.

A ceci, comparons un bataillon de 800 fusils ou d'environ 880 têtes ; un seul convoi pourrait transporter un bataillon entier et l'on pourrait ajouter encore deux wagons. Les trains du régiment et les bagages des bataillons exigeraient comme par le passé un quatrième convoi.

Si l'on considère que sur une ligne à simple voie on ne peut expédier qu'un convoi par heure, — que celui-ci soit plus ou moins grand ne fait rien à l'affaire, — on s'aperçoit qu'un régiment avec bataillon à 1000 hommes exige pour son transport deux heures de plus qu'un régiment à bataillons de 800 hommes. En outre, les bataillons du premier arrivent disloqués. Chaque premier demi-bataillon doit attendre une heure l'autre demi-bataillon.

Une division d'infanterie de quatre régiments a donc besoin de huit heures de plus pour atteindre son point d'arrivée si les bataillons sont à 1000 hommes que s'ils sont à 800. En 8 h. le sort de maintes batailles a été décidé.

L'objection pourrait sembler juste que les forces de combat plus grande des gros bataillons compensent la durée plus longue de leur transport. Ce n'est cependant

des classes d'âge les plus anciennes de l'élite pourraient être « licenciés à disposition » pour autant qu'il n'y aurait pas menace de guerre immédiate. Ceux-ci reviendraient volontiers à leurs familles et à leurs affaires, tandis que les premiers iraient avec joie à la frontière. Les bataillons ainsi rajeunis après s'être en peu de temps accoutumés à ces jeunes visages gagneraient considérablement comme troupe de campagne.

Les avantages militaires et économiques d'une telle mesure sautent aux yeux.

2. Nécessité d'un dépôt pour les différentes armes.

Les effectifs de dépôt dépendent en première ligne de la proportion des pertes et de la mesure dans laquelle celles-ci peuvent être facilement supportées.

Dans la guerre franco-allemande la proportion totale des tués, blessés et malades de l'armée allemande s'est montée pour la durée entière de la mobilisation, soit du 15 juillet 1870 à fin juin 1871 : (1)

Dans toute l'armée	74,4 %
» l'infanterie, ligne 102,3 %, landwehr 43,6 %	88,9 %
» la cavalerie	42,9 %
» l'artillerie	63,4 %
» le génie	56,8 %

Dans ces chiffres sont comptées toutes les maladies et blessures, même si le malade n'est resté qu'une heure au lazareth et s'il a guéri de sa blessure ou de sa maladie.

Sur ce nombre sont morts :

Dans toute l'armée	5,2 %
» l'infanterie	6,6 %
» la cavalerie	3,1 %
» l'artillerie	3,4 %
» le génie	2,0 %

Pendant les dix premières semaines de la campagne (15 juillet à fin septembre) la perte totale en tués, blessés et malades a atteint :

Infanterie	40,35 %
Cavalerie	13,74 %
Artillerie	21,21 %
Génie	16,99 %

(1) Rapport sanitaire sur les armées allemandes 1870-1871.

entraînerait la *désorganisation* immédiate de la landwehr, spécialement des classes d'âge chez lesquelles existe encore une aptitude relative pour le service de campagne. Ou bien le bataillon de landwehr de première levée est un bataillon de réserve ou un bataillon de marche. Il ne peut être à la fois l'un et l'autre. Nous ne saurions occuper aujourd'hui avec des troupes de landwehr un retranchement ou tenir une rivière, ou encore employer ces bataillons de landwehr en première ligne dans l'armée de campagne, et demain, devant l'ennemi peut-être, leur enlever le quart ou le tiers de leurs meilleurs hommes pour combler les vides de l'élite. Nous le ferions d'autant moins que le pays a encore à sa disposition des forces *jeunes*.

Les éléments sur lesquels on peut compter pour la formation des réserves du dépôt sont les suivants :

1^o Les recrues de l'année courante. Le nombre total des recrues peut-être évalué à 15,000, dont 11,000 pour l'infanterie.

Plus haut, nous avons admis que la moitié de cette classe de l'année courante était déjà instruite et à disposition de l'élite. Nous ne pouvons donc porter en compte que l'autre moitié. Par contre, toutes les recrues des armes spéciales non encore instruites devraient être versées dans les dépôts d'infanterie, pour les motifs indiqués plus haut. Il y aurait ainsi à disposition de l'infanterie, pris sur les recrues de l'année courante, environ hommes 8,000

2^o Les deux classes d'âge suivantes, sont les jeunes gens de 19 et de 18 ans. La loi sur le landsturm les déclare déjà recrues de remplacement. En admettant une proportion d'un tiers pour les recrues reconnues non aptes au service, on obtient encore

» 20,000

3^o Hommes ayant l'âge du service dans l'élite, mais qui ont été dispensés de leur école de recrues pour cause de départ à l'étranger. Chaque année il manque dans les écoles de recrues de 800 à 900 jeunes gens, rentrant pour la plupart dans cette catégorie. De ces dispensés qui représentent la partie la plus intelligente et la plus

A l'assemblée des délégués, M. G. Douillot, président du Comité central de la Société, après avoir souhaité la bienvenue aux délégués, dit que dans les rapports qu'il a eus avec les autorités fédérales, il a pu se rendre compte combien celles-ci apprécient la Société des sous-officiers, dont les vœux et les demandes sont en général pris en considération, bien qu'il y en ait aussi qui restent à dormir dans les cartons.

Pour qu'il n'en soit ainsi d'aucune de ces demandes, M. Douillot engage les délégués à n'en présenter jamais en temps inopportun, et surtout à ne les présenter qu'après les avoir étudiées et approfondies d'une manière complète.

Il signale aussi le fait que la valeur d'une société comme celle de la Société suisse de sous-officiers n'est pas méconnue à l'étranger, puisque la *Revue du cercle militaire* de Paris vient de consacrer à cette dernière une intéressante étude et préconise la formation en France d'une société analogue.

Nous extrayons les lignes suivantes de la *Gazette de Lausanne* qui résument les échos de cette fête :

« La population de la Chaux-de-Fonds a fait à cette jeunesse le chaleureux accueil qu'elle méritait. Elle a acclamé avec enthousiasme le drapeau fédéral et applaudi avec un légitime orgueil aux virils travaux de ses hôtes d'un jour, accrus de tous les cantons de la Suisse. La Chaux-de-Fonds pourtant n'est point une localité où on professe des idées arriérées. C'est un de nos principaux centres industriels, une cité ouvrière où on est laborieux, où tout le monde peine, où on connaît, par de dures expériences, les crises économiques et les épreuves du chômage, où on discute beaucoup aussi et où on est très au courant de ce qu'on est convenu d'appeler les « idées nouvelles ». Il n'y a pas eu un cri discordant, mais partout l'allégresse de vivre dans un beau pays, indépendant, libre, prospère, où le travail est honoré et où règnent entre les citoyens la concorde et la paix.

Toutes les classes de la population, les patrons comme les ouvriers, ont participé aux réjouissances publiques. Il n'y a pas eu un frottement désagréable, pas un mot plus haut que l'autre dans ces foules. Partout le sentiment bienfaisant d'une appartenance commune à un petit mais noble pays, qui est une bonne patrie.

au moins des indications fixant où et comment il entend que ces services pourraient se rendre utiles à l'armée.

Avec ces données ce travail serait devenu plus complet et plus original et aurait beaucoup gagné en intérêt. Le dernier ouvrage du cardinal von Widdorn « la guerre des détachements de frontières et l'emploi de la cavalerie pendant la mobilisation », de même que les études de guerre de Verdy du Vernois auraient certainement fourni à l'auteur des « notions » utiles dont il aurait pu tirer parti.

3^e Étude critique de l'ouvrage von der Goltz : « Les patrouilles indépendantes. »

Von der Goltz a trouvé moyen d'introduire dans son livre une foule de questions qui ne s'y rattachent que de fort loin; il nous aurait été agréable de voir l'auteur de la critique ne pas tomber dans le même défaut, et n'extraire de l'ouvrage que ce qui se rapportait directement à son sujet; en coordonnant davantage la substance de son étude, il aurait fourni quelque chose de plus solide, de mieux groupé, de plus court et de plus clair. La brochure de von der Goltz est d'ailleurs assez connue pour qu'on puisse sans inconvénient y renvoyer le lecteur.

Cette réserve faite, nous reconnaissons volontiers le mérite de cette étude, qui représente une somme de travail très considérable.

L'auteur est, comme von der Goltz, tout à fait partisan de l'introduction, ou pour mieux dire d'un développement plus étendu — puisque nous les employons déjà — des patrouilles indépendantes. En Suisse, plus encore qu'ailleurs, en raison de l'insuffisance de notre cavalerie et de notre genre de terrain, le rôle des patrouilles indépendantes a sa raison d'être.

Von der Goltz propose la formation par compagnie de trois groupes de patrouilleurs, composés chacun de un sous-officier et de huit hommes. L'auteur de la critique ne se prononce pas sur le nombre et la force qu'elles devraient avoir chez nous; il aurait été intéressant d'avoir son opinion à cet égard. Nous estimons, si nous sommes autorisés à donner ici notre avis, que nos compagnies étant plus faibles que les compagnies allemandes, et notre choix d'hommes peut-être meilleur, deux sous-officiers et deux groupes par compagnies suffiraient pour ce service.

Supplément à la REVUE MILITAIRE SUISSE
(Janvier 1893)

LE GÉNÉRAL JOMINI

ET

LES MÉMOIRES DU BARON DE MARBOT

PARIS. — IMPRIMERIE L. BAUDOUIN, 2, RUE CHRISTINE.

On sait que M. Thiers, au cours de ses beaux récits de la campagne de 1813 (livre 49^e, *Dresde et Victoria*, tome 16, pages 275-277 de l'édition de Paris), a tenu compte, bien que dans une mesure qui aurait pu avoir plus de largeur, des explications ci-dessus. La reproduction textuelle des paroles justificatives de Napoléon à Sainte-Hélène complète l'intention équitable de l'illustre historien du *Consulat et de l'Empire*. — (Réd.)



U
2

R49

V.38

1893

Stanford University Libraries
Stanford, California

Return this book on or before date due.
